

*Valère Novarina*

# L'Inquiétude

*adaptation pour la scène  
du « Discours aux animaux »*



**P.O.L**







## L' Inquiétude

## DU MÊME AUTEUR

*Aux éditions P.O.L*

LE DRAME DE LA VIE, 1984.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX, 1987.

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS, 1989.

THÉÂTRE — L'Atelier volant - Le Babil des classes dangereuses - Le Monologue d'Adramélech - La Lutte des morts - Falstafe —, 1989.

LE THÉÂTRE DES PAROLES — Lettre aux acteurs - Le Drame dans la langue française - Le Théâtre des oreilles - Carnets - Impératifs - Pour Louis de Funès - Chaos - Notre parole - Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire —, 1989.

PENDANT LA MATIÈRE, 1991.

JE SUIS, 1991.

L'ANIMAL DU TEMPS, adaptation pour la scène du Discours aux animaux, 1993.

*Chez d'autres éditeurs*

CENT DESSINS, éditions Beba / Le Consortium, 1986.

POUR LOUIS DE FUNÈS, éditions Actes Sud, 1986.

L'ANIMAL DU TEMPS, première partie du Discours aux animaux, par André Marcon, disque compact, éditions Tristram, 1988.

L'INQUIÉTUDE, seconde partie du Discours aux animaux, par André Marcon, disque compact, éditions Tristram, 1993.

Valère Novarina

# L' Inquiétude

*adaptation pour la scène du  
Discours aux animaux*

P.O.L  
8, villa d'Alesia, Paris 14<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1993  
ISBN : 2-86744-360-1



*Entrée de l'homme  
pour la deux dernière fois.*

Alors je me suis assis et j'ai dit aux pierres :  
L'action est maudite. Une sérénade me réveil-  
lait tous les soirs matinaux et j'en tombais  
debout la nuit jusqu'au son blanc des auba-  
des moches. Chaque heure me disait que  
j'étais Jean qui Cloche.

Il y a dix-huit ans, je me suis fait  
construire ce petit abri. C'est ici que je viens  
parfois le soir écouter ma parole. Rappe-  
lez-moi garçons, quel était déjà le nom de ce  
monde que nous avons encore à l'époque ?

Son nom était : les îles Rangeadéblavardégladines Est-Est. Et quel était déjà le nom de ce monde que nous avons pour finir à l'époque ? Dites en combien vous étiez ! Au mois de sequane, en trente et un avant longtemps. C'était du temps où on entendait encore parler des anciens vieux qui avaient entendu parler de gens qui avaient vu d'anciens jeunes avoir entendu parler de gens qui avaient prétendu pas être là.

Le gaz que Dieu fit en pétant le monde quand il le fit, je me demande, si lui-même il l'a entendu ?... De quand date ce bruit que nous parlons ? De vieux. Il est probablement si vieux qu'il fuit encore du son qu'on entendit du temps où il n'y avait encore rien à répondre. La terre n'y était pas ; j'avais les pieds nulle part ; il y avait une boule de silence que formait tout. Et aucune chose si bête pour être en choses.

Qu'est-ce que j'ai eu dans toute ma vie d'homme nu déguisé en femmes ? Rien

qu'un immense sentiment de soif. Et qu'est-ce que j'ai voulu ? Rien que mourir dans les temps.

Annemasse, dix-neuf cent cinquante-cinq-six-quatre-trois-deux-un : j'avais déjà trop froid dans le derrière et le tube vide à faire peine. Quoi faire ? Rien faire. Quitter c'te ville ? Chose impossible : ma mère à peine formée m'avait déformé et les quatre roues avant laissées immatriculées sans motrices. « Jean des Fortes Femmes », fut alors mon surnom décerné par la famille au complet réunite : je ne sais pourquoi mais sans doute pour blesser. Rageant du haut de mes quatre ans, j'avais déjà la bête si vide, que j'étais déjà nul en tout et fort seulement aux poids lourds et en lancer du corps.

Un Conseil Précipiant, supérieur aux familles, considérant l'immensité de tous mes dons en nullité, m'expédia dans des observations d'oiseaux de plus en plus lointains, et un beau soir de juin soixante sonnantes, me

décerna le titre de Supérieur en Incapacités, avec mention « pense sans les choses ».

Or, des pensées, j'en avais justement une seule par an ; une seule par an seulement tout juste mais qui me partait de la tête toujours assez solennellement.

Très heureux que des choses enfin me vinssent dans mon esprit moi aussi, je m'empressai de n'en exprimer aucune oralement à quiconque, et résolu sur-le-champ de tout inscrire écrit pour rien en perdre. Nul mot je pipe aux restes de ma famille qui ne l'entendaient pas de cette oreille. Et moi seul demeura muet, au contraire d'eux.

Outrés par ma stupidité, en Australie équatoriale ils remenaient de m'expédier ! fin fond du bush, avec les ours blonds et les trous kangourous qui s'ouvrent déjà en grand à deux mois. Dans cette misère, je pris mon sort de force, et à deux mains j'ouvris à la page un le cahier d'enfance de ma vie d'inscription.

Nom : « Jean qui vécut sans enfance jusqu'à la veille de sa naissance », « Jean qui vécut les enfances d'inscriptions ». Dites quand ! An cinquante-sept : les animaux se réunirent alors autour de moi pour dire comment j'entasse ma vie à être. Vie simple dépourvue d'proscriptions. Dont voici les maximes et les dernières idées pensées. Rien qu'une par an, une seule par-ci. En cire sculptée, en os, tressées en tessons, en crayons brutaux, avec tout ce qui se trouvait : poutre ou ficelle en fer, tout ce que je tombais en trouvant, des bambous sous des planches, des restes en formica brûlé, et parfois même stupidement rien, avec le plat des doigts écrivant à la main.

Onze phrases de suite. J'en ai perdu rien que la douzième et je me souviens que de celles qui manquent.

Un. « Je déclare avoir été ici. Signé X », phrase première datée un-juin-sans-date.

Calligraphiée dans un platane sans branches robustes.

Deux. « Aucun docteur n'a regardé assez un malade sous ses pieds pour voir sur quoi il tient », pensée chiffrée Roche-sur-Ithon, neuf cent cinquante-deux, quand je revécus dans ces lieux bas, deux ans et demi au milieu des apôtres.

Trois. « Personne n'est un coureur de trou, tout le monde est un tueur de soi », à Vitry-le-Sec, l'an suivant, sous abri, le long d'une paroi sans suite.

Quatre. « Le Très-Haut est en bas et tout en haut le Très-Bas n'est pas. » Bons-Saint-Didier mille neuf cent cinquante-six, gravé en gros sur mon ex-berceau retrouvé par hasard tout humide à la cave, au crayon d'couteau, ou plutôt à l'anse de mon pot ébréché repêché l'avant-veille au grenier maternel.

Cinq. « La lumière nuit. La lumière nuit. La-lumière-nuit. » Elle nuisait vers cinquante-sept, vers soixante, vers La Roche-

sur-Foron. On se souvient sur Foron encore de moi là-bas au bord ; on m'y appelle encore souvent parfois l'Enfant des Autruis, celui qui passa en manches courtes, en bonds souvent splendides, le long de ses trous nés non loin.

Ceci en souvenir de ces temps dégueulasses où j'avais un visage splendidement grand sur des pattes toutes petites et mises extrêmement basses au ras du sol. Perché dessus, j'entendais déjà trop loin pour fuir la vie ; car j'entendis très tôt fuir la vie courte, les rives à sec, en succession, en centimètres, et en sentiments défaits.

Six. « Dieu est petit ! », Morzine, quinze mois plus tôt avant mon départ pour Tunis juste au moment où dus-je graver cet aphorisme à fort assaut de couteau dans une planche de béton.

Sept. « Qui est cet homme que les animaux entourent sans y parvenir ? Réponse : c'est un homme que les animaux entourent sans qu'ils y parviennent », Alger, Sainte Communion,

l'an plus tard tout en majuscule, entièrement gravé sous un palmier avec un kriss.

Huit. « Dieu m'a béni ; il m'a aimé ; il me mangera : l'homme est un loup pour la femme », Viuz-en-Sallaz, l'année suivante, en apprentissage de puberté chez un lappeur. On était bien : on allait toutes les nuits ramasser des giromitres sous la Tour de Langin.

Neuf. « Demain d'accord, j'enlève ma tête de mort ! », gravé à l'intérieur d'un cartable en cuisse rose, en postface, l'an qui suivit mon commencement aux stages d'actions sur bêtes à Meximieux.

A Urgeon, j'ai rencontré un grand flandrin. Je voulais ce jour-là être prêtre. Le lendemain plus rien : le flandrin avait filé. Puis Virieux, La Couture, Cardy-Vigot, Urien-Station, Pontault-Combault, Les Arricoques, Vaux-le-Val, Panton, Meurval-Verval, Nifly-Mergency, Les Hantises, Bossey-Val-Boisé, Chaumeny, Chaumeny-Villefrise, Les Pana-



fes, Atry, Givry-Patte-d'Oie, La Flèche-Louis-Aragon et tous les autres locaux du monde. A Bossey, auprès de mon cerisier soudain de sept ans, je commençais déjà à perdre le goût de l'homme.

Sur ce, on me plaça huit ans en saison tout l'hiver. C'était à Orchin, à six kilomètres deux de Horschine-Ouest où j'obtins un Grand second Premier prix en Aberrance Terrestre. J'écrivais mes pensées numérotées au stylo-bille sur les cuisses des voisins. Puis les relevais sur un petit carnet vert tenu secret. Dont voici aujourd'hui la dixième des paroles : « Sort, où est ta victoire ? Sort, où est ton aiguillon ? Porc, où est ta victoire ? Porc, où est ton aiguillon ? Corps, où est ta victoire ? Corps, où est ton aiguillon ? », à Alby-sur-Chéran, le mille neuf cent cinquante-sept-huit, dans l'intérieur du parloir gravé en plâtre et sous les pierres des murs du fond, en les soulevant deux à deux dans la nuit en compagnie de Jean-François Danjet et

de Claude Lerisson, deux condisciples sans noms provenus d'une classe plus petite. Qu'ils parlent s'ils sont là : ils répondront de mes actes !

J'écrivissis l'année d'après la phrase qui suit au Gynécée de Garçons de La Flèche où je fus tôt mis en raison ; c'est la douzième dont je souviens plus, c'est ma neuvième avant la nuit, c'est ma sixième avant la huit, et je la sais plus, sauf qu'elle commençait par un son ut et qu'elle s'achève par du même son. J'en sais plus aucun terme même les exacts sauf la fin ut. « Ut, suis comme moi lui ut. » Ou « Ut : bref sorti du ut. » Le sens en était : « Qu'il en soit ainsi jusqu'à ce que la parole humaine soit faite. »

Voici la onze. « Rien n'est sans langage. Toutes les choses se taisent. Toutes les choses sans voix, si elles se taisent, c'est pour répondre qu'elles se repentent encore d'être là. Le monde n'aura été pour lui qu'un semblant de tombe inutile », ulième de mes centuries, et

dernière pensée avant de plus rien comprendre à quoi que ce soit, inscrite lentement au feutre géant, à l'intérieur du cercueil ouvert de mon grand-père plus là, en buis massif, pendant que les gens des Pompes, funèbrement, tournaient la tête ailleurs pour faire semblant de pas regarder qu'on m'enfouissait.

Le lendemain même, jeudi quatre, saint jour anniversaire de la Sortie du Son, délaissant définitivement le Braille, j'inscrivis pour la première fois en lettres Morse, à l'aide d'une anse de tasse ébréchée sur la planche de la boîte d'autrui : « Gloire à ceux qui sont en tous lieux car ils sont bien nulle part. » Et j'en fus. Même mon grand-père, né au Maroc, avait été mis dans sa tombe sans en parler. Qu'un ange donc passe sur lui aujourd'hui, s'il en est encore ! Car j'ai fini mes inscriptions.

Cette enfance malhabile me préparait on ne peut plus mal à la vie qui va suivre : car

pour l'homme — sachez ça ô enfants — l'enfance est une très mauvaise formation.

J'ai dit mes inscriptions, maximes, pensées, mentions, tournures diverses toujours semblables, marquées sempiternellement dans des lieux délétères : au fond des boîtes, coffres et étuis, vasques et tiroirs, récipients clos, caisses sous les pierres, sous couvertures ; douze phrases par phrases, divisées en mots divisés en lettres ; en huit mille quinze cents lettres, sculptées et effrayantes, peintes en deux, en soixante-deux, en cinquante-trois, en cinquante-sept, treize dédoublées dont trois en pierre, cinq sur les bois et huit sur moi.

Tout seul j'en oubliais parfois sans savoir et les titres et les lieux : j'arrivais plus à me les lire sur la peau à force d'avoir été tout ça ; j'en pouvais plus, j'aurais voulu être rien que des discours pour animaux. J'étais doué pourtant, long en avens, très plein d'étude, d'élan et ribambelles de vocations : moi aussi



Cette enfance malhabile me préparait on ne peut plus mal à la vie qui va suivre : car pour l'homme – sachez ça ô enfants – l'enfance est très mauvaise formation.



69 F  
921545-8  
ISBN : 2-86744-360-1  
6-93



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS